

Reportage — Alternatives

Devenir une « ville éponge » : la solution de Berlin face à la sécheresse



Par Thomas Schnee et Noémie de Bellaigue (photographies)

14 juillet 2026 à 07h30

Mis à jour le 14 juillet 2026 à 08h24

Durée de lecture : 8 minutes

Face aux extrêmes climatiques, Berlin accélère sa mutation en « ville éponge », mêlant végétalisation, rétention des eaux et mobilisation citoyenne. Une ambition politique inédite qui essaime.

Berlin (Allemagne), reportage

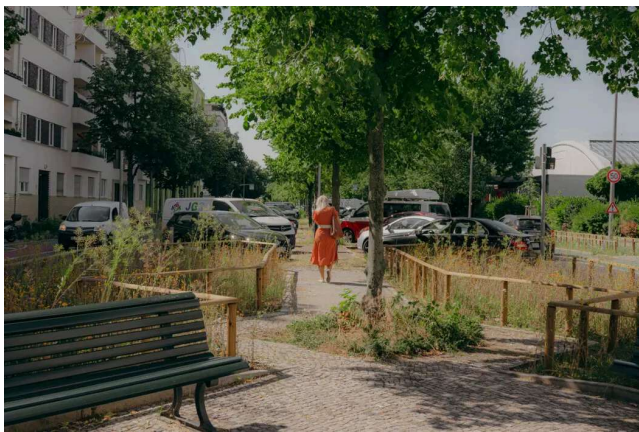
Il est rare qu'une activiste environnementale se retrouve mandatée par ses

« adversaires » pour mener la politique qu'elle défend. C'est pourtant ce qui est arrivé à la géographe Lisa Junghans dans le

cadre du projet de transformation de la ville de Berlin en « ville éponge ».

Après avoir travaillé pour une ONG spécialisée sur les questions d'eau, elle a participé à l'initiative populaire BaumEntscheid, en corédigeant une proposition de loi d'adaptation de Berlin au changement climatique. « *Nous comptons appeler les Berlinoises à se prononcer via un référendum sur la question en septembre 2026. Mais, contre toute attente, le Sénat de Berlin a décidé de reprendre notre projet à 99 % et d'en faire une loi qui a été votée fin 2025 !* » raconte la jeune femme.

Elle a depuis été nommée à la direction de l'Agence pour l'eau de pluie du Land de Berlin (Regenwasseragentur), un organisme assez récent qui joue un rôle important en tant qu'agence-conseil sur la gestion des eaux de pluie pour les particuliers et les entreprises. « *Ma nomination était pour le moins inhabituelle. Pour ma part, j'y vois une volonté politique de faire avancer les choses* », explique-t-elle.



Le quartier de Charlottenburg-Wilmersdorf a été largement végétalisé. © Noémie de Bellaigue / Reporterre

Sur le papier, le concept de ville éponge est simple. Il s'agit de transformer le piège à chaleur qu'est une ville classique, colonisée par la voiture, les routes et les nombreux espaces bétonnés, en un piège à fraîcheur et à eau. Et ceci avec des moyens vieux comme le monde : la végétalisation du tissu

urbain et la rétention maximale de l'eau. « *Berlin est une ville assez verte irriguée par une rivière. On pense que la capitale et sa région s'en sortent bien. Mais ce n'est pas le cas et la situation se détériore. D'où notre réaction* », précise Lisa Junghans.

Comparé à Paris, et si l'on ne tient pas compte de leurs histoires très différentes dans cette mise en parallèle, Berlin pourrait faire figure de havre de verdure, avec 28 % de sa surface couverte par des espaces verts (12 %) et des bois (16 %) ! Pendant que seulement 5,6 % de la surface de Paris est recouverte d'espaces verts.

La géographe et activiste Lisa Junghans vient d'être nommée directrice de l'Agence berlinoise pour l'eau de pluie. © Noémie de Bellaigue / Reporterre

Récupérer l'eau

En réalité, la région Berlin-Brandebourg est en situation de stress hydrique important. Le réchauffement climatique, associé à une pluviométrie naturellement faible, renforce la succession dévastatrice d'épisodes de sécheresse et de pluies violentes. Par ailleurs, la consommation d'eau est poussée par de nouvelles implantations industrielles, telle la Gigafactory de Tesla et ses sous-traitants.

« *L'arrêt de l'extraction du charbon des mines à ciel ouvert de lignite de la Lusace, au sud de la capitale, est aussi une raison majeure* », ajoute Lisa Junghans.

Pour être parfaitement exploitées, les couches de lignite doivent en effet être sèches et libres des eaux souterraines. Pour cela, et depuis le XIX^e siècle, des milliers de pompes ont évacué près de 58 milliards de m³ d'eau dans la Spree, explique un rapport de l'Agence fédérale pour l'environnement (UBA) qui a fait grand bruit lors de sa publication en 2023 : « *Une*

bonne moitié de l'eau qui coule aujourd'hui dans la Spree près de Cottbus provient d'eaux souterraines pompées. Pendant les mois chauds d'été, cette proportion augmente jusqu'à 75 %. » Or, avec la « sortie » totale du charbon d'ici à 2038 et l'arrêt progressif des mines, le pompage sera bientôt complètement stoppé. Berlin tire pourtant de 50 à 75 % de son eau potable de la Spree !

La Mobile Green Room est une structure végétalisée mobile à installer en quelques heures pour créer un espace frais et convivial, idéal pour les événements dans l'espace public. © Noémie de Bellaigue / Reporterre

La même année, Berlin a commencé à mettre en place un *Masterplan Wasser* (Schéma directeur de l'eau) qui prévoit la construction de nouvelles stations d'épuration, ainsi que le forage de nouvelles sources. Par ailleurs, tout nouveau projet immobilier doit « végétaliser » une partie de ses toits et conserver les eaux de pluie. Libre au promoteur de construire des bassins, d'irriguer des espaces verts ou d'opter pour l'infiltration dans le sol.

Plusieurs projets de taille ont enfin été lancés. La construction d'un vaste système de récupération d'eau par rigoles sous la prestigieuse place du Gendarmenmarkt au cœur de Berlin. Ou celle d'un bassin de 16 750 m³ pour éviter que le trop-plein d'eaux usées ne se déverse dans les rivières en cas d'orages violents. Mais tout ceci est insuffisant.

Sous le Gendarmenmarkt, un système de rigoles collecte, filtre et infiltre les eaux de pluie. © Noémie de Bellaigue / Reporterre

Désimperméabiliser Berlin

D'où la mise en œuvre du concept de ville éponge : « *La nouvelle loi a pour objectif que 200 000 arbres soient plantés par la ville et ses habitants dans les prochaines années, détaille Lisa Junghans. Il est aussi prévu de créer des îlots verts tous les 150 mètres. Et surtout, 50 % des espaces publics doivent être déconnectés du réseau d'assainissement d'ici à 2040, avec une désimperméabilisation des sols en conséquence. C'est très ambitieux. »*

L'administration municipale a dix-huit mois pour se préparer avec un lancement des grandes manœuvres à partir de 2027. Mais les quartiers de Berlin, cheville ouvrière du processus, sont déjà sur la brèche, comme dans celui de Charlottenburg-Wilmersdorf.

Un potager communautaire au cœur de Charlottenburg-Wilmersdorf. © Noémie de Bellaigue / Reporterre

« *Dans la Sömmeringstrasse, par exemple, nous avons renforcé les pistes cyclables puis désimperméabilisé et végétalisé une partie des trottoirs. Ce qui nous a conduits à supprimer pas mal de places de parkings. Et quand on supprime des places, c'est le conflit garanti* », explique Jochen Flenker, responsable des espaces verts de ce quartier de l'ouest peuplé de 350 000 habitants. Charlottenburg est le seul quartier de Berlin qui possède encore une pépinière municipale qui alimente ses espaces verts et permet au quartier de fournir des plants gratuits aux habitants qui le demandent.

La résidence étudiante d'Adlershof est un exemple d'architecture éponge. © Noémie de Bellaigue / Reporterre

La mairie de quartier s'est fixé entre 1 000 et 5 000 m² de désimperméabilisation par an. Cela paraît peu. Mais c'est beaucoup : *« Un égout végétalisé de quelques mètres carrés conduit 20 % de l'eau dans les canalisations, mais en infiltre 80 % dans la terre et peut drainer une surface de plus de 500 m² »,* précisent les services de l'Agence pour l'eau de pluie.

Les voisins acteurs d'initiatives

Ingénieur agronome, Jochen Flenker croit dur en l'avenir de la capitale-éponge. Mais il sait que Berlin en est à ses débuts : *« C'est un combat incessant qui doit conduire à un changement de perspective à tous les niveaux. Prenez la question de la maintenance des sols de l'espace publique. Mon quartier reçoit de la ville 3 euros par an pour 1 m² d'asphalte ou de béton, mais seulement 0,72 centime pour 1 m² d'espace vert. Ce devrait être l'inverse. Heureusement qu'il y a de nombreuses associations locales qui nous facilitent la tâche et ouvrent parfois le chemin »,* explique-t-il.

Il évoque notamment l'initiative Fritschestrasse, lancée par deux voisins et copains hauts en couleur : Jörg Winners, producteur de films, et Hans Jürgen Zschäbitz, corniste retraité de l'orchestre du Deutsches Oper.

Coupée en deux par le grand boulevard de la Bismarckstrasse, le segment nord de la Fritschestrasse, où l'on retrouve quelques immeubles wilhelminiens, est un microcosme bien rafraîchissant. *« Notre projet est parti de rien, pendant le Covid. Nous avons décidé de verdir les parterres d'arbres de la rue, de les entourer avec des pierres et d'installer des bancs ici et là. Mais aussi un "mini-parc" dégoulinant de verdure qui occupe deux places de parking »,* se rappelle Jörg Winners.

Les fondateurs de l'initiative Fritschestrasse, Jörg Winners et Hans Jürgen Zschäbitz, arrosent les plantations le long de la Bismarckstrasse à Charlottenburg, où une quinzaine de parterres ont déjà été installés. © Noémie de Bellaigue / Reporterre

Puis le groupe de voisins a grandi et l'action s'est structurée : *« Chaque arbre a un parrain ou une marraine qui veille au grain. C'est essentiel pour la pérennité du projet et de l'engagement. En 2023, nous avons installé plusieurs réservoirs le long des murs qui récupèrent une partie de l'eau de pluie. Chacun peut ainsi arroser à son gré »,* explique Hans Jürgen Zschäbitz en montrant un grand monolithe doté d'un robinet et devant lequel attendent des arrosoirs.

L'initiative Fritschestrasse rend accessibles à tous des arrosoirs pour que les habitants puissent arroser les arbres et espaces végétalisés de la rue. © Noémie de Bellaigue / Reporterre

Mais les deux compères, qui travaillent depuis activement avec Jochen Flenker et ses services, ne se sont pas arrêtés là. *« Nous avons conçu un parterre entouré de branchages d'une haie sèche, bordée de deux grosses pierres faites pour les chiens et qui évitent que l'urine ne tombe sur les plantes. Cela marche tellement bien qu'il y en a maintenant une cinquantaine et le quartier a officiellement adopté le modèle pour tous les futurs parterres du quartier »,* ajoute Jörg Winners.

Il évoque ainsi le passage fréquent de journalistes mais aussi de délégations d'autres villes au point que l'initiative, déjà primée, est désormais reprise dans plusieurs autres villes, dont Hamburg, sous le nom du modèle berlinois. *« Notre prochain objectif est d'augmenter les espaces verts en réduisant le nombre de*

*voitures via la mise en place un système
d'autopartage pour le voisinage », disent les*

deux amis avant de partir arroser leur rue.

Après cet article

Reportage — Alternatives

Dans cette « ville éponge », les potagers remplacent les parkings

[Alternatives](#) [Climat](#) [Canicule](#) [Eau](#)